

Pure raison de la critique

Dans l'industrie, les mathématiques, la police, la critique est aisée, elle est même poussée à son paroxysme, car des messieurs qualité sont là pour faire respecter les normes, les théorèmes, ainsi que les règlements.

En mathématiques impossible de dévier du théorème, de la règle établie, toute trouvaille est étayée par une montagne d'équations que tout à chacun, si bien sûr il en a les capacités, peut reproduire et vérifier. Toute critique est impossible car l'argumentation est vraie ou non, point barre.

Dans l'industrie les normes sont les gardes fous de la critique. Tout est normé, décrit dans le moindre détail dans des textes de normalisation édités et consultables par qui le souhaite. Tout ce qui est énoncé peut-être très aisément vérifié aucune critique, là non plus, n'est possible, c'est bon ou mauvais, le respect de la norme est une question de survie économique, tout dérapage met en péril l'entreprise.

Ceux qui ont poussé le vice du règlement le plus loin sont sans doute les militaires, les policiers et autres gendarmes qui ont des règlements qui, s'ils étaient empilés seraient plus haut que la tour Eiffel, et cela pour répondre à tout. Aucune critique là non plus est possible, sauf si bien sûr vous souhaitez être poursuivie pour rébellion, procédure à la mode aujourd'hui.

Il n'y a que dans l'art, la peinture, la littérature, la photographie, le cinéma que la critique sévie, que la logique floue règne, que le critique fait la loi au mépris de toute logique, sans se soucier de sa légitimité.

La critique est-elle une fumisterie, et le critique un escroc ?

Oui, j'en suis intimement persuadé.

Pourquoi Vincent Van Gogh n'a-t-il vendu aucune toile de son vivant. Pourquoi son frère devait parfois subvenir à ses besoins. Pourquoi les critiques de l'époque crachaient sur lui comme jamais on aurait pu cracher, même sur un chien, s'il vous plaît, dites-moi que j'ai tort.

Aujourd'hui les toiles de Van Gogh sont parmi les plus chères du monde, elles trônent dans les plus grands musées, j'en ai vu au MET et au MOMA de New York, à Orsay à Paris, mais Vincent quand il peignait à en perdre le sommeil avait du mal à payer son marchand de couleur.

Expliquez-moi pourquoi les critiques d'aujourd'hui vont à l'encontre des critiques de l'époque, alors que les toiles qu'ils ont critiquées sont les mêmes, strictement les mêmes ?

Tout simplement parce que la critique n'a aucune base logique, aucune référence sur lesquelles elle peut se référer pour axer sa réflexion.

Encore un petit exemple, le musée Beaubourg de Paris a acquis il y a quelques années pour plusieurs dizaines de millions d'euros l'IKB3 d'Yves Klein, un de ses célèbres tableaux monochromes bleus.

Moi j'aime bien les tableaux d'Yves Klein, mais il m'a fallu bourlinguer de nombreuses années dans les musées du monde entier pour enfin apprécier et comprendre les tableaux d'Yves Klein.

Supposons maintenant, que nous donnions ce tableau à un Indien vivant au fin fond de l'Amazonie. À mon avis, cet Indien sera très content, car vu la taille du tableau cela fera une belle toiture pour sa case, moi à sa place j'en ferais autant.

Si la critique était une discipline légitime, universelle et reconnue de tous, notre ami Indien aurait pris le présent qu'on lui faisait comme une œuvre d'art, comme un tableau valant une fortune, et non pas comme un objet juste bon à confectonner une toiture.

Voyez-vous l'absurdité de la critique qui pousse dans les musées des toiles monochromes bleues, car conceptuellement intéressantes, mais qui au finale ne sont que des toiles sans valeur juste bonnes à faire un bon toit.

Oui, la critique est une véritable fumisterie.

Oui, les critiques sont des escrocs.

Les critiques sont des gens qui se basent sur le travail des autres pour échafauder des théories fumantes plus ou moins exactes, pour affirmer haut et fort que telle ou telle œuvre est valable ou non.

Mais de quel droit, de quel pouvoir ont-ils hérité pour s'octroyer le droit d'émettre la moindre critique d'une œuvre.

La seule remarque que ces gens peuvent exprimer, c'est celle que tout à chacun peut exprimer, au contact d'une œuvre :

J'aime - je n'aime pas.

Messieurs les critiques, voilà à quoi vous en tenir, vous êtes des nuisibles, vous gagnez votre vie à la sueur du front des autres sans mouiller votre chemise, votre mine est ce vivier de création ou nous sommes tous, quand vous avez fini de désarticuler un artiste, et bien vous le jetez et en prenez un autre pour lui sucer la sève.

Je dirais même que vous êtes un frein à la création, en promotionnant moyennant finance des œuvres purement commerciales et formatées.

La critique est l'arme du totalitarisme. Il est bien plus facile de brûler des livres et de cataloguer certains peintres comme dégénérés, plutôt que d'affronter et reconnaître son ignorance et son incapacité à comprendre certaines choses. Avouer que l'on ne comprend pas quelque chose est autrement plus honorable que de ce caché derrière un verbiage destructif abscons, rideau de fumée pour cacher ses propres lacunes.

La critique est une manière bruyante de montrer votre incapacité à accepter que d'autres puissent dire ou faire des choses qui ne rentrent pas dans votre logique, que vous ne comprenez pas. L'inconnu à toujours fait peur, ce n'est pas une raison de communiquer votre appréhension d'ignorant au reste monde, en vous basant sur vos craintes dont les fondations reposent sur votre bêtise. C'est avec de tels raisonnements que l'on aboutit à des guerres, au racisme ou autres dictatures qui nient par bêtise et ignorance une réalité que les critiques refusent.

En matière d'art en général la seule critique acceptable, parce qu'il en existe une, est une critique silencieuse, gratuite, qui ne fait de peine à personne, qui n'énerve personne.

Cette critique silencieuse est la réaction de la masse, la réaction des gens, de vous de moi, qui chacun dans son coin dit simplement « *j'aime / je n'aime pas* ». Au final quand mille personnes de plus disent quelles aiment ce tableau ou ce roman c'est qu'effectivement, indéniablement il y a quelque chose.

C'est autrement plus puissant que l'avis tronqué d'un escroc de salon qui entretient sa ligne ventripotente au foie gras et se gargarise au château Margaux en rependant distraitemment son fiel vénéneux sur une œuvre qu'il n'a peut-être même pas compris.